

***Tunisian School facing the Second World War
(November 1942- May 1943)***

Jilani Mohsen *

University of Tunis- Tunisia

jilani.mohsen@gmail.com

 <https://orcid.org/0009-0004-0589-5736>

Received: 10/04/2023, Accepted: 26/08/2024, Published: 30/09/2024

Abstract: This study focuses on the effects of the World War on the colonies, particularly those that were present for some of the fighting, like Tunisia. Numerous facets of life were affected by the devastation. Schools might be listed as one of the organizations that incurred significant costs. Between the winter of 1942 and the spring of 1943, school life was nearly entirely disrupted by battles, bombs, and other forms of combat. Schools suffered from a variety of issues, including paralyzing school life, recruitment efforts that impacted numerous teachers, and infrastructural deterioration. Many schools that were close to military activities were directly bombarded, causing some of them to collapse completely or partially. In addition, other schools have turned into military barracks or shelters for the homeless, and have also become the subject of propaganda and counter-propaganda by the warring parties

Keywords: second world war, Tunisia, school, mobilization, bombing raid

**Corresponding author*

L'Ecole Tunisienne face à la seconde guerre mondiale
(*Novembre 1942- Mai 1943*)

Jilani Mohsen *

Université de Tunis, Tunis

jilani.mohsen@gmail.com

 <https://orcid.org/0009-0004-0589-5736>

Received: 10/04/2023, **Accepted:** 26/08/2024, **Published:** 30/09/2024

Abstract: Cette recherche examine les conséquences de la Seconde Guerre mondiale sur les colonies, notamment celles qui ont participé à certains combats, tels que la Tunisie. Plusieurs aspects de la vie ont été touchés par les combats et les bombardements. De l'hiver 1942 au printemps 1943, les batailles, les bombes et autres formes de combat ont entraîné une perturbation quasi totale de la vie scolaire. Les établissements scolaires ont fait face à différents défis, tels que la perturbation de la vie scolaire, les tentatives de mobilisation qui ont affecté de nombreux enseignants et la dégradation des infrastructures. Beaucoup d'écoles situées à proximité des activités militaires ont été directement bombardées, ce qui a entraîné l'effondrement total ou partiel de certaines d'entre elles.

Keywords: Seconde guerre mondiale, Tunisie, école, mobilisation, bombardement

*Corresponding author

المدرسة التونسية في مواجهة الحرب العالمية الثانية

(نوفمبر 1942 - ماي 1943)

الجيلاني المحسن*

جامعة تونس - تونس

jilani.mohsen@gmail.com



<https://orcid.org/0009-0004-0589-5736>

تاريخ الاستلام: 2023/04/10 - تاريخ القبول: 2024/08/26 - تاريخ النشر: 2024/09/30

ملخص: يتمحور هذا البحث حول كلفة الحرب العالمية على المستعمرات وخاصة التي شهدت أجزاء من المواجهات مثلما حصل بالبلاد التونسية. وقد شملت الأضرار مختلف أوجه الحياة. ومن المؤسسات دفعت كلفة باهظة يمكن الإشارة إلى المدارس. فقد أعانت المعارك والقصف ومختلف أصناف القتال الحياة المدرسية بشكل شبه كامل خلال الفترة الممتدة بين بين شتاء 1942 وربيع سنة 1943. وقد تضررت المدارس بأشكال مختلفة سواء من بالنسبة إلى البنية التحتية أو حملات التجنيد التي طالت الكثير من المدرسين أو الحياة المدرسية التي أصابها الشلل. وتعرضت الكثير من المدارس المتواجدة في محيط العمليات العسكرية إلى القصف المباشر مما أدى إلى انهيارها أو انهيار أجزاء منها. كما سقط العديد من الضحايا خاصة من التلاميذ بين قتلى وجرحى. وإضافة إلى ذلك تحولت مدارس أخرى إلى ثكنات عسكرية أو ملاجئ لفاقدي المأوى كما صارت محل دعاية ودعاية مضادة من قبل الأطراف المتناحرة

الكلمات المفتاحية: الحرب العالمية الثانية، تونس، مدرسة، تجنيد، قصف

* المؤلف المرسل

Introduction

La défaite de la France face à l'Allemagne et l'instauration du régime de «Vichy» marquent une rupture irréparable de la Tunisie et de tout l'empire colonial français avec la Métropole, reste que la France doit continuer à offrir aux Tunisiens le visage de sa puissance protectrice. Mais bientôt la Tunisie elle-même est devenue un champ de bataille. Les combats ont paralysé tous les secteurs, y compris l'éducation. De l'hiver 1942 au printemps 1943, tout le système scolaire tunisien est ébranlé par des affrontements hostiles. Les acteurs éducatifs et les structures scolaires sont engagés. La mobilisation a touché les enseignants et même les élèves les plus âgés. Certaines écoles ont été totalement ou partiellement réquisitionnées, avec des fermetures à court et à long terme. Bref, Tout le système scolaire est mobilisé au service de la guerre.

Faute d'ouvrages et d'études spécialisés touchant toutes les questions en rapport avec le sujet de l'école tunisienne face à la seconde guerre mondiale, nous avons eu recours aux archives des écoles. Les sources d'informations qui seront aussi mises à profit pour cette recherche sont essentiellement les Carnet Historiques (Le Carnet Historique est Cahier cartonné mis à la disposition de chaque école par la Direction générale de l'instruction publique (DIP) destiné à la suite de l'historique de l'école jour par jour. Officiellement utilisé a parti de 1907 (Circulaire du 15 janvier 1907. Il représente une ressource tout à fait pertinente qu'il est possible de faire appréhender en tant que trace du passé de chaque établissement scolaire), les articles de presse et quelques ouvrages abordant directement et indirectement le thème.

L'École n'est pas hors du monde et hors du temps. Lorsque les malheurs de la seconde guerre ont frappé la Tunisie et ses habitants, les acteurs éducatifs et les structures scolaires sont touchés. Les acteurs de l'École ont tenté de maintenir en vie les structures scolaires et faire face aux désordres quand un nombre de bâtiments sont aussi réquisitionnés pour d'autres missions. L'École, qui peut être un outil de formation au service de l'esprit raisonnable et de la paix, peut aussi, sous certaines

conditions, devenir un instrument au service de la guerre. Ce sont là les thématiques majeures proposées par cet article.

Pour tenter d'y répondre nous traitons notre sujet en trois parties, la première sera consacrée à la vie scolaire menacée alors que la seconde sera plus orientée vers les désordres pédagogiques aux écoles tandis que la troisième partie sera consacrée aux écoles et écoliers au service de la seconde guerre mondiale. Alors, à quels défis les éducateurs ont-ils été confrontés en 1942-1943 ? Comment les enfants vivent-ils les attaques contre les écoles et les absences ? Quelles conclusions peut-on tirer de l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur l'environnement scolaire tunisien ? Comment s'organiser pour maintenir la continuité pédagogique ?

I- Impacte de la guerre aux écoles

La guerre qui éclate en décembre 1942 interrompt le fonctionnement normal de l'école, la Tunisie, comme d'autres pays, était le lieu de combats. Tous les aspects de la vie quotidienne sont touchés à des degrés divers. De son côté, la vie scolaire a été un énorme tumulte. Les enseignants et les élèves ont été touchés. Les actions de la Seconde Guerre mondiale, qui se sont déroulées sur le territoire tunisien, ont eu un effet traumatisant sur la population scolaire, tant les enseignants que les élèves. Peut-on s'interroger sur la place de l'école et ses composants durant cette guerre ? Cible ? Sont-ils ciblés ?

1-Les enseignants entre mobilisation et résistance?

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les enseignants ont été grandement touchés par des séquelles physiques et psychologiques. Un témoignage du directeur de l'école Mixte de Sidi Thabet n'est qu'un exemple : *«la guerre l'infâme politique a jeté la France dans un abime jamais connu dans son histoire. Les hommes politiques qui ont dirigé la France avant le désastre seront maudit par les générations par les générations futures ! je suis malade et découragé (Ecole Mixte de Sidi Thabet, année scolaire 1939-1940).*

La mobilisation des hommes pour les combats atteint les personnels y compris les instituteurs qui ont été obligés d'abandonner leurs cours et de se consacrer au champ de bataille ou aux usines abandonnées par leurs employés ou participer aux opérations des

sauvetages. Pour assurer la continuité pédagogique un certain nombre d'enseignants et de directeurs à la retraite ont été convoqués pour diriger les écoles et pour remplacer ceux appelés par l'armée, parmi eux Lézérac, retraité, a pris la direction de l'école Franco- Arabe (FA) de Béja à la rentrée 1939- 1940 (**Ecole Franco-Arabe de Béja** : Carnet Historique N° 5, année scolaire 1939-1940).

Les autorités françaises se sont tournées vers les écoles par un besoin constant de volontaires, que ce soit pour remplacer les militaires longtemps restés aux fronts ou pour rouvrir les administrations et les usines abandonnées par les ouvriers. Le but était de faire appel au plus grand nombre d'enseignants, qu'ils soient français ou sous d'autres bannières. En effet, l'école a connu une période de mobilisation intense. Contrairement à la Première Guerre mondiale, la mobilisation des enseignants et des directeurs d'école pendant la Seconde Guerre mondiale s'est produite tôt. Cette conscription entraîne la rentrée de certaines écoles dans de mauvaises conditions, comme ce fut le cas de l'école franco-arabe de Zaguan à la rentrée 1939-1940 (**Ecole Franco-Arabe de zaghouan** : Carnet Historique N° 1 année scolaire 1939-1940).

L'ordre de mobilisation du personnel enseignant ne s'arrête pas. Trois professeurs de l'école FA de Beja, Bahis, Pradalie et Rausa, ont été appelés en mars 1943. A la rentrée 1943-1944, deux autres professeurs, Angotti et Periseur, sont mobilisés. Les enseignants qui sont restés en Tunisie et ont conservé leur poste ont fait de grands efforts pour poursuivre leurs tâches dans des circonstances difficiles ou en tant que volontaires pour aider les personnes dans le besoin. Ainsi, le personnel masculin de l'école FA de Beja a continué à fournir une variété de services pour la ville ravagée par les bombes.

Victimes et blessés, le nombre n'a pas cessé d'augmenter, les archives scolaires ou les documents officiels de l'éducation publique ont publié des mises à jour. Lors de la rentrée scolaire 1941-1942, le directeur de l'école FA de Beja annonce le décès de l'un des professeurs de l'école sur les champs de bataille français (**Ecole Franco-arabe de Béja** : Carnet Historique N°4, année scolaire 1941-1942). Au cours de l'année scolaire 1943-1944, la Direction de l'Instruction Publique en Tunisie (DIP) rapporte que trois enseignants ont été tués dans des

bombardements en Tunisie, un autre a été tué par les Allemands, et deux autres ont été tués sur le champ de bataille (DIP : **BIOP**, n°9, Décembre 1942-janvier 1943). Pour les instructrices elles sont appelées soit à diriger quelques administrations ou à confectionner des vêtements pour l'armée, généralement dans des ateliers scolaires (Ecole de fille de Bab Jedid Tunis , année scolaire 1941- 1942).

Les enseignants qui ont resté en Tunisie ont participé de leurs façons à la guerre entre l'hiver 1942 et le printemps 1943 mais le corps enseignant a payé son tribut à cette lutte Certains ont été évadé des prisons et purger une peine de détention perpétuelle torturé et assassiné d'autres ont trouvé la mort.

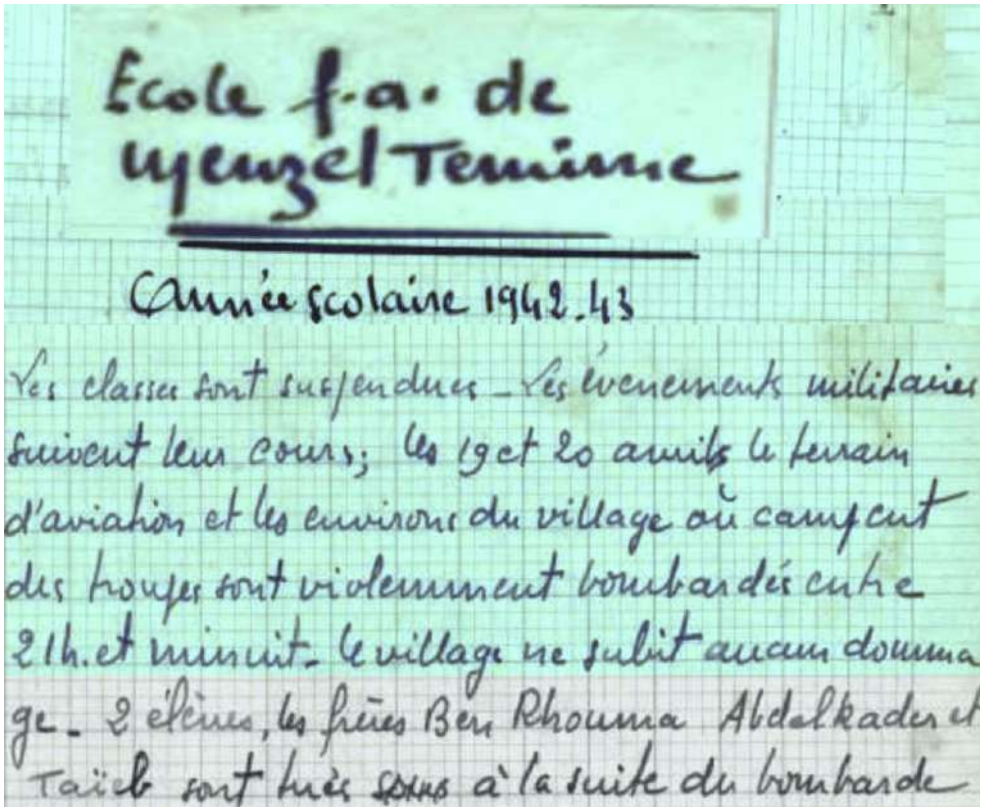
2- Elèves victimes de guerre

Les enfants vécurent la guerre d'une manière différente que celles des adultes. Ils n'ont pas la capacité de remettre des évènements traumatisants dans un contexte plus large qui fait sens, ce que, souvent, les adultes sont capables de le faire. Les enfants ne sont pas épargnés par les faits de la guerre, toutefois il faut ajouter aux chiffres des victimes de la seconde guerre, des enfants blessés tombés malade ou traumatisés par ces évènements dramatiques. Comme la plupart de la population, ils souffrent de la faim, de la peur et du contrôle. Ils sont victimes de la propagande et de la censure. Ils sont également partiellement ou totalement privés de classe. La guerre dévaste généralement les enfants, détruit les écoles et les prive d'un environnement protecteur. Mines terrestres et armes à sous-munitions : Des millions de mines et d'armes à sous-munitions non explosées constituent une menace constante pour les enfants. L'école Mixte de Sidi Thabet (Tunisie) subit un terrible accident le 15 mai 1943, quatre élèves sont grièvement blessés par une explosion d'obus laissé par l'armée italienne (**Ecole Mixte de Sidi Thabet** : Carnet Historique N°1, année scolaire 1942-1943).

De crainte des offensives des troupes ennemies, le service de réfugiés a enclenché le plan de repli des populations civiles : le personnel féminin et les écoliers ont pris le chemin d'exode. Un premier camion a quitté le 08 mars 1943 (Ecole Franco-Arabe de Béja , année scolaire 1942-1943). Un second le 10 mars, il a emmené ce qui reste des élèves et des maitresses à In Drahem ou l'internat mixte met à la

disposition des arrivés deux classes (Ecole Franco-Arabe de Béja , année scolaire 1942-1943).

Certains élèves ont figuré parmi les victimes de la deuxième guerre mondiale en Tunisie. Parmi eux on peut citer les frères Ben Rhouma Abdelkader et Taieb qui sont tués à la suite du bombardement du 19 avril 1943 alors qu'ils ont été réfugiés aux environs de Menzel Tmime indique le directeur de l'école.



Les effectifs des certaines écoles essentiellement près des champs des opérations, ont connu une diminution considérable, suite aux fermetures des classes. En fait, pendant l'année scolaire 1942-1943, le nombre des écoliers présents à l'école Franco-Arabe de Manzel Abderhmane (Bizerte) varie entre 3 et 10 seulement (**Ecole Franco-Arabe de Manzel Abderhmane (Bizerte)**, année scolaire 1942-1943), contre plus que 50 avant la guerre. A l'école FA de Béja, le nombre des élèves est réduit à compter du 8 novembre 1942 suite aux fréquents survols d'avions allemands. En date du 19

novembre 1942, l'annexe a également fermé ses portes et demeure seulement les ateliers ouverts dans cette école (**Ecole Franco-Arabe de Béja** : Carnet Historique N° 5 , année scolaire 1942-143).

II- Les écoles : espace de tiraillement, tensions et conflit entre Axe et Alliés

Les autorités coloniales en Tunisie ont essayé, le plus souvent, de maintenir en vie les structures éducatives qui doivent occuper les enfants, les mobiliser, ainsi que leurs familles, au service de la patrie et de l'effort de guerre

Continuer à ouvrir des écoles pendant la seconde guerre même en service minimum est un pari de la France pour prouver sa position et sa force en Tunisie ou une nécessité pédagogique ? Comment les Tunisiens ont-ils réagi à la fermeture partielle ou totale des écoles ?

1- Désordre pédagogique

Les opérations dans les périphéries des écoles ont causé un désordre pédagogique remarquable, en effet la Direction de l'Instruction Publique était entre vents et marées : une mobilisation massive des enseignants d'une part et des écoles réquisitionnées de l'autre part. La rentrée scolaire, qui devait avoir lieu le 1^{er} octobre, a été reportée dans certaines écoles en raison d'événements internationaux, comme ce qui s'est produit à l'école FA de Beja au début de l'année scolaire 1938-1938, elle n'a ouvert ses portes que le 10 octobre.

L'école FA Beja a été réquisitionnée et à partir du 8 novembre 1942, les cours n'ont pas eu lieu que dans l'annexe. Le 19 novembre 1942, les élèves et le personnel reçoivent l'ordre de se retrancher après l'arrivée de certains bombardiers. Le 20 novembre 1942, Béja est horriblement bombardée, faisant des victimes et des débris éparpillés partout. La population et le personnel scolaires se replient sur les fermes. Loin des écoles, les enseignants ont pris l'initiative d'organiser des cours qui ont été très bien accueillis (**Ecole primaires Sidi Thabet (Ariana)**, année scolaire 1942-1943). L'année scolaire 1942-43 est une année exceptionnelle, avec des interruptions de cours si fréquentes que dans certaines écoles, comme l'école FA de Beja, les cours ne durent

que trois mois et demi (**Ecole Franco-Arabe de Béja** : Carnet Historique N° 5 , année scolaire 1942-143). Un nombre important d'élèves ratent une année scolaire.

Les affrontements et les bombardements qui ont eu lieu dans quelques régions de la Tunisie ont causé l'arrêt momentané des cours dans certaines écoles. En effet, les classes sont suspendues dans l'école Franco-arabe de Menzel Tmime au cours du mois d'avril 1943 suite aux évènements militaires. Suite au débarquement de troupes alliées en Tunisie, quelques écoles ont fermé volontairement suite à l'absence quasi-totale des élèves. L'école de filles du Bardo (Tunis) est fermée du 17 novembre au 8 décembre 1942, puis les cours ont fonctionné du 9 au 24 décembre, avant la fermeture et la réquisition le 1^{er} janvier 1943. L'école primaire de Sidi Thabet a été fermée du 27 décembre 1942 à 11 mai 1943 presque 5 mois. Les élèves de l'école de Saïida de Manouba ont raté l'année scolaire 1942-1943 suite à la fermeture de cette école due aux bombardements.

Les affrontements et les bombardements dans certaines régions de la Tunisie ont temporairement suspendu les cours dans certaines écoles. En effet, les cours à l'école franco-arabe de Menzel Time sont suspendus en avril 1943 après des événements militaires (**Ecole Franco-Arabe de Menzel Tmime (Nabeul)** , année scolaire 1942-1943). Après le débarquement des forces alliées en Tunisie, certaines écoles ont été volontairement fermées en raison d'une pénurie quasi totale d'élèves. L'école de filles du Bardo (Tunis) fut fermée du 17 novembre au 8 décembre 1942, puis une reprise de quelques jours du 9 au 24 décembre, ensuite fermée et réquisitionnée le 1er janvier 1943(**Ecole de filles du Bardo (Tunis)**, année scolaire 1942-1943). L'école primaire de Sidi Thabet a été fermée pendant près de cinq mois du 27 décembre 1942 au 11 mai 1943(**Ecole primaires Sidi Thabet (Ariana)**, année scolaire 1942-1943). Les élèves de l'école Saïda à Manouba s'absentaient de l'année scolaire 1942-1943 après la fermeture de l'école en raison des bombardements (**Ecole Mixte de Saïida Manouba** : carnet Historique N°1, année scolaire 1943-1944).

Consciente de cette situation troublante, et afin de remédier au système scolaire tunisien secoué par la guerre, la DIP a organisé une

série de rencontres, ressemblant toutes les parties concernées : inspecteurs et directeurs des écoles primaires afin de préparer l'année scolaire 1943-1944 dans les meilleures conditions. Le slogan était "Les cours doivent reprendre partout "(La rentrée scolaire 1943, circulaire du 1^{er} septembre 1943). Malgré la destruction des écoles et des installations scolaires, les élèves doivent retourner à l'école dans des villas louées, des abris et même des jardins, tant de méthodes d'enseignement appropriées sont utilisées. La DIP a développé diverses alternatives pour assurer la continuité : Travailler à mi-temps ou regrouper l'effectif des écoles, "Si deux écoles sur quatre dans une ville sont démolies ou confisquées, les deux restantes doivent être peuplées en regroupant le nombre maximal d'élèves dans une classe et en ne laissant jamais une pièce vide, il faut garantir la diffusion d'un enseignement de qualité, et jamais laisser les enfants errer dans les rues.

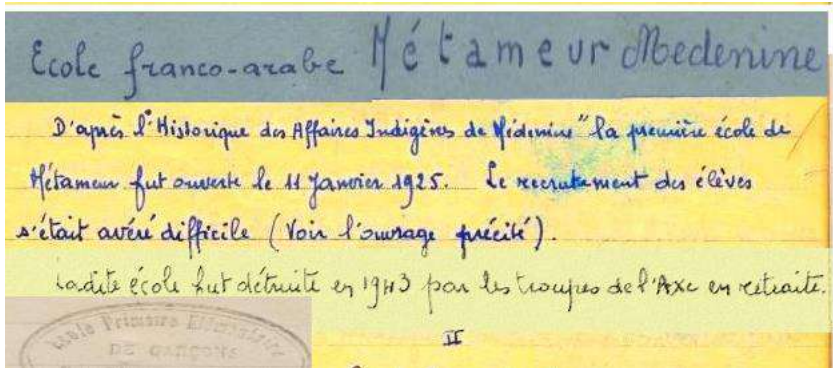
Rouvrir les établissements et reprises des cours, même un service scolaire minimum fut la préoccupation des autorités. Le principal défi est sans aucun doute celui des difficultés matérielles de l'organisation de l'enseignement lorsque celles-ci sont impactées par la guerre. Ce qui a indiqué le directeur de l'école de Métameur : « *tous les meubles des logements, presque toutes les portes, fenêtres...une grande partie du mobilier scolaire et tout le matériel d'enseignement y compris tous les ouvrages scolaires et de la bibliothèque ainsi que les archives, la tuyauterie, la robinetterie jusqu'aux charpentes des préaux ont disparu, les installations électriques ont été pillés. Toutes sont à refaire*» (**Ecole FA de Métmeur (Mednine)**, année scolaire 1946-1947).

2- Réquisition et bombardement des écoles

Dans les zones urbaines sur les lignes des combats les directeurs des écoles ont pris des décisions pour protéger leurs établissements. Mais es ce que ces mesures qui ont les protéger ? vue les dégâts peut-on indiqué que les écoles ont été parmi les cibles ?

Béja et sa région, tout comme la ligne Mareth dans le sud du pays, ont été le théâtre de combats meurtriers. Les écoles dans ces régions n'ont pas été épargné. Certaines écoles ont été bombardées par

l'Axe ou les forces alliées. En effet, ils ont subi des divers dégâts. L'école FA de Métmeur (Mednine) fut totalement détruite en 1943 par les troupes de l'Axe en retraite comme a affirmé le directeur de l'école :



L'école mixte de Saida (Manouba) a été la cible de plusieurs roquettes qui ont provoqué la destruction des murs des deux classes. D'autres écoles ont subi le même sort. L'école de Protoville a été bombardée pendant la Seconde Guerre mondiale et, selon le directeur de Rossi, a été gravement endommagée (**Ecole primaire de Protoville (Pont de Bizerte)**, Année scolaire 1948-1949). La ville de Beja est lourdement attaquée le 28 février 1943 et une vingtaine de morts sont dénombrés (**L'Ecole Franco-Arabe de Béja**, année scolaire 1942-1943). L'école FA n'a pas pu échapper à son rôle et a subi des dommages considérables. Il y a eu une nouvelle attaque et destruction le lendemain après – midi mais sans pertes. Le 4 mars 1943, la ville est bombardée pour la dernière fois. Ces opérations ont gravement endommagé le bâtiment de l'école FA. L'une des façades a été très endommagée, les fenêtres ont été brisées et le toit nécessite des réparations urgentes.

Au cours de l'opération de sept mois en Tunisie en 1942-1943, en plus des écoles, des bombes sont tombées sur des maisons et plus de 20 000 personnes se sont retrouvées sans abri, un bon nombre d'entre eux étaient des enfants. Dans certaines villes tunisiennes comme Sfax, Tunis et Medjez El Bab. La direction de l'instruction publique ordonna, en raison des bombardements aériens, la fermeture de certaines écoles. D'autres écoles sont restées intactes n'ayant subi ni bombardement, ni

pillages. Quelques écoles ont été réquisitionnées par les soldats de l'Axe ou les alliés, d'autres ont été transformées en refuges pour les habitants des régions d'affrontements, comme c'est le cas de l'école primaire Franco-Arabe de Manzel Abderhmane, qui a connu, dès le 18 novembre 1942 l'installation des premiers réfugiés venant de Zarzouna, ville voisine. Il s'agit de trois familles. Au début du mois de décembre, trois autres familles ont embarqué à L'école primaire de Sidi Thabet a été occupée successivement par les troupes allemandes à partir du 27 décembre 1942, puis par les italiens qui l'ont quitté le 11 mai 1943, quatre jours après, l'école a repris son rythme de travail.

Ces campagnes militaires en Tunisie de 1942 et 1943 ont laissé 20 000 personnes sans abri, dont beaucoup étaient des enfants. Les bombardements se sont déroulés dans plusieurs villes, des écoles et d'autres bâtiments ont été détruits (La Barbera (Serge) : **Les Français de Tunisie 1930-1950**, 2006, P 307).

Dans des villes tunisiennes telles que Sfax, Tunis et Mejez el Bab (De Montgolfier. Roger (Estell), **Quand les Alliés libéraient la Tunisie, une fillette de Medjez se souvient**, 2012, p105). Les autorités scolaires ont ordonné que certaines écoles soient fermées à cause des frappes aériennes. L'école primaire de Sidi Thabet est successivement occupée par les troupes allemandes à partir du 27 décembre 1942, puis par les troupes italiennes le 11 mai 1943 (**Ecole primaires Sidi Thabet (Ariana)** : Carnet Historique, année scolaire 1942-1943). Certaines écoles ont été confisquées par des soldats de l'Axe ou alliés, d'autres écoles sont restées intactes et n'ont pas été ni bombardées ni pillées, certaines ont servi comme asiles ; c'est le cas de l'école primaire franco-arabe de Manzel Abderhmane, transformée en abri pour des réfugiés des villes voisines comme ceux de Zarzouna (**Ecole Franco-Arabe de Manzel Abderhmane (Bizerte)**, année scolaire 1942-1943). Le mois de décembre 1942 elle a accueilli, six familles qui ont perdu leurs maisons: Mais quels sont les effets de transformer les salles de classe en habitations ?

Les hostilités sur le territoire tunisien ont privé d'école des milliers d'enfants, leurs écoles ont été occupé par des réfugiés tunisiens et même libyens. Mais vers la fin des affrontements la reprise de la scolarité

reste difficile, d'une part quelques familles installés dans des locaux ont refusé de partir (**Correspondance du Directeur des service de Sécurité à Monsieur le Secrétaire du Gouvernement, le 17/08/1945**), d'une autre part certaines écoles ont besoin des crédits, difficilement fournis, pour les réparations (Archives Nationales de la Tunisie, **S.D, C.54, D.36**).

L'école FA de Beja a été saisie par les forces allemandes et occupée par les forces britanniques à partir de mars 1943, et l'année scolaire 1943-1944 a commencé ailleurs. Les élèves des écoles arabes de FA sont basés dans des écoles de filles musulmanes et en partie dans des écoles de filles françaises. Quant aux élèves de l'internat des garçons, ont été orientés vers un bâtiment provisoire sis à la Place Badaia fourni par Zaouia de Sidi Chérif, et une Véranda vitrée fournie par Gmati, un honorable de la ville. Tous ces efforts ont permis à chaque élève d'assister à quatre heures par jour (**Ecole Franco-Arabe de Béja**, année scolaire 1943-1944). Lorsque la situation s'est améliorée et que certaines écoles et classes ont été fermées, les premières écoles de garçons ont été rouvertes, puis cinq classes ont été fermées dans les écoles FA à partir du 25 octobre 1943, et deux autres le 30 novembre une classe a été fermée. Mais 04 classes et ateliers ont été toujours occupés. Des écoles ont été attaquées par les forces de l'Axe et des Alliés, et l'école franco-arabe de Turki (Nabeul) a été confisquée par les autorités italiennes pour accueillir des réfugiés civils de Tripoli. Les travaux ont commencé immédiatement et se sont concentrés sur un agrandissement de deux étages. Ils ont connu une fin vibrante au cours des premiers mois de septembre. Cependant, l'institution restait à installer et le directeur de l'éducation populaire fit appel à la générosité de tous les citoyens.

Les troupes entrant directement dans une école particulière ou passant autour d'elle n'étaient pas passées dans le silence. Malgré les promesses, de nombreux équipements ont été utilisés ou détruits et pillés. Pendant la guerre de six mois de l'hiver 1942 au printemps 1943, la plupart des usines sont bombardées et pillées. Beaucoup d'entre elles ont été recrutées pour des périodes courtes ou longues, d'abord par les Allemands et les Italiens, puis par les forces alliées (Circulaire du 18 septembre 1943. In **BIOP**, Décembre 1942- Janvier 1944). Même après

l'opération, certaines écoles sont occupées par l'armée française. Les Allemands ont déplacé les tables de classe après avoir déménagé de l'école de la rue d'Inde à Tunis. Le non-respect des promesses de protéger l'école et les installations scolaires a été confirmé par le directeur de l'école FA à Beja. Une bibliothèque contenant environ 4 000 documents a été pillée et seuls quelques livres ont été sauvés. Certains outils et matières premières pour l'atelier ont également été conservés avec la coopération du gouvernement local.

Voici un tableau récapitulatif des dégâts recensés aux écoles Tunisiennes vers la de la seconde guerre mondiale :

Dommmages recensé aux écoles de la Tunisie pendant la seconde guerre mondiale(1942-1943)

Ecoles	Réquisition	Bombardement	Victimes	Destruction des archives	Refuges	Mobilisation
FA Béja						
FA Zaouiet medien						
FA Abderhmane						
Mixte Rue Hoche Tunis						
F Rue de Marseille						
FATurki						
FA Menzel Tmim						
Mixte Sfax						
FA Beni Khdech						
FA Ben Guerden						
FA Oum Tameur						
F Zaghuan						
F Saïida						

III- Ecoles et écoliers au service de la guerre

Comme en France, le Ravitaillement général mis en place en septembre 1940 ne put jamais s'imposer réellement. Un échec qui a engendré un divorce entre le régime de Vichy et l'opinion publique française. Les difficultés matérielles et les souffrances endurées par la population au cours de l'Occupation ont donné lieu aux Monopoles, spéculations et contrebandes.

1-Précarité, dons et ravitaillement quels rôles des écoles ?

D'une manière générale cependant, les questions liées au ravitaillement et au rationnement apparaissent le plus souvent confinées au strict cadre du quotidien et constituent une préoccupation majeure pour les tous les belligérants en Tunisie. Le problème du ravitaillement fut pourtant un véritable enjeu politique durant la période de la guerre et ne doit pas seulement être abordé sous l'angle des pénuries alimentaires et des souffrances matérielles. Des mesures ont été prise pour gagner cette « guerre de ravitaillement » qui paralysé un pays ruiné par les crises. Le gouvernement tunisien a lancé des compagnes exécutées par les Commandants des Brigades et les Postes de la légion Gendarmerie afin de contrôler les marchés et les approvisionnements et les prix (Archive Nationale de la Tunisie (ANT), Rapport du Commandant de la Brigande de Nabeul, 24 /12/1943).

Le ravitaillement est apparu comme une préoccupation essentielle pour les autorités coloniales. Tous les moyens ont été utilisés, L'école a participé activement aux efforts de collecte de fonds pour les victimes de la Seconde Guerre mondiale. Les appels des responsables des actions de solidarité fusaient partout. En tant qu'inspecteur du travail à l'Orphelinat Educatif de la Mairie de Tunis, il a remercié le corps professoral pour sa contribution aux questions de solidarité (Solidarité, **BIOP**, Décembre 1942-janvier 1943). Le montant recueilli a permis à l'orphelinat de continuer ses services pour les enfants menacés par les effets de la Seconde Guerre mondiale, payés pour la même charité (**Ecole de fille de Bab Jdid Tunis** , année scolaire 1941-1942) le 4 février 1942. L'école de filles Bab Djedid à Tunis a versé (**Ecole de fille de Bab Jdid Tunis** , année scolaire 1941- 1942) 140 francs à un groupe d'intérêt public – les prisonniers de guerre. D'autres

sommes sont versées ultérieurement, dont 1 940 francs le 24 janvier 1944.

La direction de l'école a bénéficié de la fermeture de certaines écoles, qui ont été transformées en ateliers de confection de vêtements pour les réfugiés et les sinistrés. Après la fermeture de l'école de la rue de Russie du 16 décembre 1942 au 4 janvier 1943, les professeurs se réunissent à l'atelier de l'école appliquée de la rue des Savants pour confectionner des uniformes militaires. Même une partie de cette école a été transformée en hôpital pour les victimes de la guerre. Une expérience similaire à l'école de filles du Bardo (Tunis) en janvier 1943, sous la direction du directeur de l'école et avec la participation d'institutrices de Bizerte, Sfax et Gabès, a été réalisée en janvier 1943. Une expérience similaire a eu lieu à l'école de Bab Djedid le 18 janvier 1943 en association avec l'école Rue de Trésor (Tunis), en confectionnant des uniformes.

La collecte de fonds de secours n'est plus laissée à l'initiative des directeurs d'école et des enseignants, mais le ministère de l'Éducation publique encourage publiquement les élèves à participer aux activités militaires (**Ecole Primaire Rue de Russie Tunis**, année scolaire 1941 - 1942). Ils recueillent non seulement des couvertures et des vêtements pour les réfugiés, mais aussi des sommes importantes. Outre le soutien apporté par les écoles, les autorités mobilisent tous les moyens pour couvrir les besoins de l'armée française sur le front, et en effet le Service Social du District de Tunis apporte toutes sortes de soutiens, civils ou militaires qui tentent de s'organiser Les familles sont invitées à s'inscrire auprès du bureau du service militaire et même à désigner des jours et des heures où elles sont libres de servir les personnes dans le besoin (**La dépêche Tunisienne** : jeudi le 20 janvier 1944).

Les combats entre Alliés et Axe ont exigé une politique alimentaire en Tunisie afin de fournir aux habitants des ressources en pénurie en raison de la guerre. Une situation qui s'aggravait suite aux causes climatiques. Un rapport de Service des Affaires Indigènes, Bureau de Mednine, qui date de 1942, a indiqué que la situation économique est très précaire pour la population rurale « qui n'a pas de récolte cette année ; l'industrie du Gueddin, la vente du bétail et les salaires des manœuvres sur place dans le nord constituent à peu près les seuls

ressources dont disposent actuellement » (ANT, Rapport sur la situation économique de la Tunisie 1942-1942). Une situation qui a engendré des augmentations incessantes des prix. La population enfantine fut la plus touchée, ce qui a imposé la fixations des prix toujours en hausse (ANT, **correspondances et textes réglementaires relatif au plan de financement pour le paiement des grignons de la campagne 1942/1943 et la fixation des prix**).

2-Ecole espace de propagande

L'école est un espace de socialisation ou l'on enseigne l'unité malgré les différences, une réalité qui était ignoré pendant la seconde guerre mondiale, quand toute sortes de propagande. Parmi les moyens de propagande figure le Portrait du maréchal Pétain placé au-dessus des bureaux des patrons ou des maîtresses. Chaque matin, les enfants devaient chanter à l'unisson l'hymne national du nouveau régime : « Maréchal, nous voilà (Mestiri Ahmed : Témoignage pour l'Histoire, Tunis, 2011,p 24) ! Le cursus est renouvelé pour adhérer aux "valeurs" de la Révolution Nationale, la censure en a modifié le contenu. Les archives de certaines écoles conservent encore quelques correspondances entre le Maréchal et les élèves de certaines écoles, comme l'école Shnini Gabes. La jeunesse subit la propagande à travers les rituels établis dans l'école : « le serment d'allégeance au Maréchal », la levée des couleurs du drapeau, l'hymne « Maréchal, nous sommes là »

L'image de la France comme puissance coloniale inexpugnable était complètement éclatée chez les nationalistes, essentiellement des militants tunisiens après la défaite et l'occupation allemande de 1940. La guerre de La Tunisie, bien qu'elle n'ait duré que six mois, a été l'une des causes de grands changements dans le paysage politique mondial, de sorte que les deux empires les plus puissants auparavant : la France et la Grande-Bretagne ont cédé la place aux États-Unis et à l'Union soviétique comme principales puissances. Certains pays occupés ont profité de cette situation pour déclarer leur indépendance comme l'Indonésie, une colonie des Pays-Bas, et l'Indochine, une colonie de la France. Voyant cette nouvelle, les Tunisiens ont tenté d'attiser la présence française sur leur territoire de différentes manières. Le sentiment de haine et d'hostilité envers les Français et l'accueil enthousiaste des

Allemands(ANT, rapport et notes sur la lute contre les activités destouriennes pendant la deuxième guerre mondiale), selon des sources issues de la direction de l'instruction publique, ont rendu l'attitude de nombreux élèves, d'ailleurs, plus impolie selon le surintendant directeur de l'école franco-arabe de Menzel. Abderrahmane (Bizerte).

Non seulement les élèves ont accueilli chaleureusement les allemands, mais presque la majorité de la population et principalement dans le sud de la Tunisie, zone militaire depuis la colonisation, qui subit aussi une mobilisation flagrante. Une situation de poids dont les responsables français sont de plus en plus conscients(Ecole Franco-Arabe Turki Nabeul) année scolaire 1941-1942). En effet, ils ont essayé d'alléger le fardeau de la mobilisation pour les populations et pour faire face au mécontentement des populations, des aides en nature ont été distribuées aux civils et aux familles des enfants mobilisés. C'est la quantité d'orge qui varie de 400 à 600 quintaux (Cherif Fayçal : Le sud tunisien territoire militaire, 2004, p 167). Les Français sont de plus en plus inquiets de ce qui se passe en Tunisie, et ils exhortent les autorités à tout mettre en œuvre pour restaurer l'image de puissance de la France. En effet, certains directeurs d'école, comme le principal franco-arabe de Turki, ont profité des fêtes de la rentrée pour encourager le travail et l'obéissance, tout en maintenant l'unité des Français et des Tunisiens. De plus, de nombreux cours sur le thème du patriotisme et du devoir envers eux étaient programmés dans certaines écoles, comme ce fut le cas à l'école FA de Béja à la rentrée 1941-1942 ou une cérémonie patriotique enthousiaste qui se déroulait en présence du contrôleur civil de la zone, à la fois Kalifat en remplacement du Caïd, et les notable de la ville (L'Ecole Franco-Arabe de Béja, année scolaire 1942-1943). Ce message de présence était proclamé par le surintendant pour s'adresser aux enfants et leur exposer leurs devoirs : travailler et obéir. Dans le même temps, le contrôleur civil a pris la parole, en s'adressant aux élèves et aux enseignants, il a demandé à tous de s'unir et d'œuvrer ensemble pour que la France "surmonte la blessure profonde". Pour l'année scolaire suivante 1942-1943, tous les élèves de la ville sont invités à assister à une cérémonie organisée à l'école mixte le 2 octobre 1942 en présence de l'inspecteur civil, salut au drapeau et Marseillaise et Chant du Maréchal sont prononcés par les élèves.

Pour les enseignants, des remerciements et une notation sont faits au profit de ceux qui restent fidèles aux principes du libéralisme et de l'indépendance et qui acceptent de devenir un outil de propagande pour la germanophilie. Un arrêté circulaire du 18 septembre 1943 annonce des mesures de récompense et de punition pour l'autorité enseignante. Les sanctions varient entre la réprimande et l'arrestation temporaire ou définitive.

La germanophilie était un énorme casse-tête pour les Français, un phénomène qui n'a cessé d'augmenter avant ou pendant la Seconde Guerre mondiale pour des raisons politiques et économiques. Pour de nombreux Tunisiens à l'époque, l'arrivée des forces de l'Axe était un remède aux frustrations politiques menées par les Français. De plus, ils estimaient que l'Allemagne avait déclaré l'indépendance de la Tunisie. Pour ces raisons, ils ont coopéré avec les forces germano-italiennes que ce soit en tant que guides ou ravitaillements principalement dans le sud de la Tunisie. Mais après la bataille de Mareth, des matches truqués et des arrestations ont eu lieu dans les zones alliées et à prédominance britannique à partir du 8 avril 1943. Cependant ce qui s'est passé était en faveur du mouvement. Dans un mouvement national, quelques années plus tard, une importante guérilla éclaterait en profitant des armes cachées et de l'apprentissage des techniques de guerre par de jeunes Tunisiens. Face à cette situation très complexe, les Français ont dû souffrir à travers les écoles et d'autres alternatives pour se positionner en Tunisie comme les autres colonies.

Dans les écoles et ailleurs, les Français tentent de confronter la propagande italienne et allemande. En effet, des aides en nature ont été distribuées aux civils et aux familles avec enfants déplacés, entre 400 et 600 quintaux d'orge étant distribués mensuellement pendant la guerre (Le Sud Tunisien de l'Occupation, P167). Des circulaires et des notes ont également été publiées pour encourager les directeurs des écoles à inclure des manifestations patriotiques dans toute forme de célébration scolaire. Une circulaire publiée le 17 mars 1945 concernant les manifestations patriotiques précise : "rarement une manifestation ou une fête scolaire sans hymnes patriotiques : l'hymne national, saluer les couleurs du drapeau, louer la Patrie(Circulaire du 17 mars 1945 relative aux manifestations patriotiques).

Conclusion

La Seconde Guerre mondiale a eu de graves répercussions sur la société tunisienne. Les pénuries alimentaires alarmantes ont contraint les autorités locales à prendre des mesures sévères en matière de nourriture. La Direction générale de Tunis Sheikh El Medina a supervisé la distribution des cartes de rationnement de 1944 aux habitants de la ville et de sa banlieue. De sa part la population scolaire a été largement touchée d'une manière directe et indirecte. Vers la fin de la campagne la Tunisie accuse un lourd déficit à plusieurs niveaux. Le principal défi est sans aucun doute celui des difficultés matérielles de l'organisation de l'enseignement. Les sorties de guerre ont été pour l'École très longues et difficiles, cela s'est parfois étendu sur plusieurs années.

Bibliographie

ANT : S.D, C. 54, D.36, Correspondance du Directeur des service de Sécurité à Monsieur le Secrétaire du Gouvernement, le 17/08/1945.

ANT : SG, 15, 30, 3, Notes, correspondances et textes réglementaires relatif au plan de financement pour le paiement des grignons de la campagne 1942/1943 et la fixation des prix.

ANT : SG, SG2, 5, 3, Rapport sur la situation économique de la Tunisie 1942-1942

ANT :FPC, MN, 0043, 0001, rapport et notes sur la lute contre les activités destouriennes pendant la deuxième guerre mondiale.

Archive Nationale de la Tunisie (ANT) : Série E, Carton 226, Dossier 10/33, Rapport du Commandant de la Brigande de Nabeul, 24 /12/1943. D'autres rapports de toutes les régions : le nord, le centre et le sud.

Cherif Fayçal : Le sud tunisien territoire militaire et confluent stratégique : 1934-1943, in Acte de colloque international sur le Sud tunisien de l'Occupation à l'indépendance 1881-1956, Université de la Manouba, 2004, p 167.

Circulaire du 18 septembre 1943. In BIOP, n°9, Décembre 1942- Janvier 1944, année57.

De Montgolfier. Roger (Estell) : Quand les Alliés libéraient la Tunisie, une fillette de Medjez se souvient, paris, L'Harmattan, 2012 p105.

DIP : BIOP, n°9, Décembre 1942-janvier 1943, 57année, solidarité.

DIP : Circulaire du 17 mars 1945 relative aux manifestations patriotiques. *In BIOP*, N°11, janvier-octobre 1945, année59.

Ecole de fille de Bab Jdid Tunis : Carnet Historique N° 3, année scolaire 1941- 1942.

Ecole de filles du Bardo (Tunis) : Carnet historique N° 1, année scolaire 1942-1943.

Ecole FA de Métmeur (Mednine) : Carnet Historique N°1, année scolaire 1946-1947

Ecole Franco-Arabe de Béja : Carnet Historique N° 5, année scolaire 1942-1943.

Ecole Franco-arabe de Béja : Carnet Historique N°4, année scolaire 1941-1942.

Ecole Franco-Arabe de Manzel Abderhmane (Bizerte) : Carnet Historique N°1, année scolaire 1942-1943.

Ecole Franco-Arabe de Menzel Tmime (Nabeul) : Carnet Historique N°1, année scolaire 1942-1943.

Ecole Franco-Arabe de zaghouan : Carnet Historique N° 1 année scolaire 1939-1940.

Ecole Franco-Arabe Turki (Nabeul) Canet Historique N°1, année scolaire 1941-1942.

Ecole Mixte de Sidi Thabet : Carnet Historique N°1, année scolaire1939-1940.

Ecole primaire de Protville (Pont de Bizerte) : Carnet historique n°1, Année scolaire 1948-1949

Ecole Primaire Rue de Russie Tunis : Carnet Historique N° 1, année scolaire 1941 -1942.

L'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National : Actes du XII Colloque International sur le Sud Tunisien de l'Occupation à l'Indépendance1881-1956, le 6, 7 et 8 mai 2000à Tunis, ,P167.

La Barbera (Serge) : Les Français de Tunisie 1930-1950, Paris, L'Harmattan, 2006, P 307.

La dépêche Tunisienne : jeudi le 20 janvier 1944, Service social de l'Armée.

La rentrée scolaire 1943, circulaire du 1^{er} septembre 1943. In BIOP, n°9, Décembre 1942-janvier 1943, 57^{année}

Les Archives Nationales de la Tunisie on trouve des correspondances entre des propriétaires des écoles qui ont demandé des subventions et des aides en nature afin de réparer leurs locaux et les services du gouvernement tunisien. Voir S.D, C.54, D.36.

Mestiri Ahmed : Témoignage pour l'Histoire, Tunis, maison de Sud, 2011.